



CLAUDIO GIULIO ANTA

Préface d'Arturo Colombo

GUERRE À LA GUERRE

LA LEÇON DE «COENOBIVM»



P.I.E. Peter Lang



CLAUDIO GIULIO ANTA

Préface d'Arturo Colombo

GUERRE À LA GUERRE

LA LEÇON DE «COENOBIVM»



P.I.E. Peter Lang

Préface

J'ai commencé à fréquenter le canton du Tessin – en particulier Lugano – au début des années 1960, quand Vittorio Beonio-Brocchieri venait souvent y retrouver ses nombreux amis : le maire Paride Pelli, Pino Bernasconi et, naturellement, Giuseppe Prezzolini. Ensuite, en lisant les écrits de Giuseppe Martinola, j'ai rapidement compris que celui qui connaissait un peu l'histoire des rapports entre l'Italie et la Suisse – ou mieux, entre l'Italie et le canton du Tessin – devait aussi se mesurer au rôle important qu'avait su assumer, pendant les deux premières décennies du XX^e siècle, la revue *Coenobium*, que j'ai découverte pour la première fois en fréquentant la bibliothèque cantonale de Lugano, à l'époque dirigée par Adriano Soldini.

Mais il me semble, et cela surtout depuis quelque temps, que bien peu de gens se rappellent avec suffisamment de clarté et d'indépendance de jugement des noms des principaux collaborateurs et des thèmes approfondis par cette glorieuse revue. Voici donc une des raisons pour saluer avec complaisance ces pages, où Claudio Giulio Anta a su « relire » cette singulière « revue internationale de libres études » et, en même temps, enrichir son étude de cette significative anthologie des textes les plus importants qui témoignent immédiatement de la multiplicité et de la richesse des « signatures » qui ont animé le vif débat de la revue. Le thème principal, devenu presque un *leitmotiv*, met en cause le « nœud » massif, ou plutôt encombrant, de la guerre. Dès le début du XX^e siècle, elle incarne un péril hautement dramatique que les socialistes surtout (à partir de Turati et de Treves) tentaient, ou au moins tentaient, à exorciser au nom de cet internationalisme destiné à « se marier » avec le neutralisme, bien avant que l'Europe, en juin 1914, ne fût secouée, ou mieux bouleversée, par le fameux assassinat de l'archiduc François-Ferdinand, héritier d'Autriche, et de sa femme Sophie, événement qui déclencha bientôt le début du premier conflit mondial.

Le titre efficace donné par Anta à son livre est plus qu'un slogan, par ailleurs très bien choisi. En effet, ce draconien et péremptoire « Guerre à la guerre » est beaucoup plus qu'une louable intention, il est devenu l'objectif primaire et courageux du groupe de *Coenobium*. Ce dernier refuse toutes les prétentions, souvent confuses, de ceux qui dérangeaient Nietzsche, le patriotisme « fratricide » ou encore le Pape, en s'illusionnant, pensant expliquer ou justifier le soi-disant droit-devoir de prendre

les armes et de se mesurer avec le conflit, droit-devoir qui aurait mené à un crescendo de destructions et de morts.

La liste des noms qui enrichissent les pages d'Anta et, par la suite, se retrouvent dans l'anthologie de ce volume, commence par ceux de trois exilés à Lugano : Enrico Bignami, Giuseppe Renzi et Arcangelo Ghisleri – c'est-à-dire trois personnes dont probablement peu de gens conservent la mémoire. Pourtant, ils ont constitué un point de repère important dans le domaine du socialisme et du républicanisme italien (il suffirait de rappeler les recherches attentives de savants tels que Giovanna Angelini, Alberto Castelli ou Aroldo Benini). Mais si *Coenobium* occupe une place considérable dans l'histoire de la pensée politique et, plus généralement, dans le débat idéologique et politique du début du XX^e siècle, Anta a raison de nous expliquer que cette revue – au cours d'une période aussi tendue et convulsive – a pu compter sur la collaboration de nombreux intellectuels et hommes politiques issus de divers pays.

Il suffit de lire les interventions de Norman Angell, l'essayiste anglais – auteur de la fameuse œuvre pacifiste *La Grande Illusion* – qui, quelques années après, en 1933 exactement, obtiendra le prix Nobel de la Paix ; ou celles du Français Romain Rolland – futur biographe de Gandhi (1923) –, qui se révèle être un vaillant défenseur du pacifisme, résumé par sa formule « au-dessus de la mêlée » lancée en septembre 1914 dans le *Journal de Genève* ; ou celles du Belge Henri La Fontaine, président du « Bureau international de la Paix » et prix Nobel en 1913. De cette façon, on peut comprendre leur commune volonté de se battre « pour une nouvelle organisation internationale », un objectif probablement ardu mais réalisable grâce à un « pacifisme agressif », pour reprendre la suggestion de Louis Paul Lochner.

L'idéal pacifiste de *Coenobium* s'accompagne d'un autre objectif, qui apparaît constamment dans les différentes interventions : l'espoir, l'auspice, ou mieux l'engagement de réaliser « un nouvel ordre européen », comme le souligne Anta, qui s'est déjà mesuré à ce thème (voir son volume *Les pères de l'Europe* publié en 2007 et l'essai précédent intitulé *La relance de l'Europe. Le projet de Jacques Delors* de 2004). L'article bref mais significatif de Nicholas Murray Butler, paru dans la revue de Lugano à la fin de 1915, en est un exemple. Bien sûr, il y a aussi de la part de *Coenobium* certaines lacunes : pas de vision vraiment mondialiste, de perspective capable de lier et relier l'avenir du continent européen avec le reste du monde.

Mais, malgré cette sorte d'indubitable eurocentrisme, heureusement caractérisé par un optimisme transparent – l'exact contraire de ce que soutiendra, par exemple, Oswald Spengler dans sa resplendissante vision du « Déclin de l'Occident » –, on peut facilement percevoir

l'idem sentire des collaborateurs de *Coenobium* à propos d'une constante condamnation de la guerre et, en même temps, de la recherche insistante d'une paix durable pour tous les États, au-delà des différences idéologiques et politiques qui peuvent émerger entre les protagonistes d'une tragédie aux proportions toujours plus amples, sous-entendant qu'il s'agit – précise le « spartakiste » Karl Liebknecht dès le commencement du conflit – « d'une guerre impérialiste, une guerre pour la domination capitaliste du marché mondial ».

En revanche, presque tous les intellectuels participant à cette revue souhaitent ardemment la « solidarité entre les classes ouvrières ». Anta analyse ce thème en soulignant les thèses de quelques prestigieux représentants du socialisme italien, tous convaincus de la nécessité absolue du « neutralisme » comme unique alternative aux politiques interventionnistes : Giuseppe Emanuele Modigliani, notamment, qui écrit « Neutres, mais pour hâter la paix » ; ou Claudio Treves, qui insiste sur la neutralité par laquelle « sortir de la guerre » ; ou Filippo Turati, qui en 1919 – après la conclusion de la guerre – imagine un avenir proche où « personne ne sera vainqueur, tous seront vaincus ».

Enfin, il y a encore un élément qu'Anta n'oublie pas de mettre en évidence : la présence de plusieurs voix originaires de différents pays – celle de Goldsworthy L. Dickinson, intellectuel anglais ; de William J. Bryan, homme politique américain ; de Giuseppe Motta, homme d'État suisse ; ou du pacifiste français, Charles Richet, pour n'en citer que quelques-uns –, toutes fermement décidées, dans une atmosphère de *concordia discors*, à montrer au monde les conséquences directes de cette guerre et, en même temps, à confirmer que l'unique alternative possible – soit un futur de paix – a besoin pour se réaliser du concours, de la collaboration et de la solidarité de chaque peuple.

D'ailleurs, affirme *Coenobium* dans un article à propos de la « banqueroute de la démocratie » qui paraît en 1919, « la victoire par les armes » mènera « au désastre financier, à l'ultime affaiblissement, à la dépendance économique de l'Amérique jusqu'à la faim ». Il faudra toujours le rappeler. Pour ces différents motifs, je reste convaincu que le travail de Claudio Giulio Anta est non seulement un exemple positif de recherche historique, mais aussi un témoignage de cet engagement civil qui doit sérieusement marquer chacun de nous.

Arturo Colombo, Université de Pavie, avril 2010.